

la revue de la
céramique et du **verre**



LA CÉRAMIQUE À L'HEURE NUMÉRIQUE

DES EXPOSITIONS

ALEXANDRA TOLLET, « un peu de recul sur six années de création »

Espace Saint-Jean à Melun

Dans le cadre de la manifestation Céramique sur Seine, la ville de Melun a accueilli jusqu'au 5 octobre dernier deux expositions monographiques en son Espace Saint-Jean : Charles Hair au premier étage et au deuxième Alexandra Tollet, premier prix du Salon 2013. Cette exposition vient couronner six années de carrière en tant que céramiste indépendant et un œuvre déjà prolifique et toujours assoiffé. L'exposition incarne aussi un moment d'observation contraint et nécessaire sur le travail accompli. 191 pièces sont ainsi réparties dans un bel espace de 250 m².

Éprise de dessin, Alexandra Tollet met en relation ses fusains sur papier de 2007 avec ses premières recherches autour du motif, manifestes dans ses bols en grès cuits au bois de 2009. Quelques pièces tournées puis, subitement, le réveil d'une passion adolescente pour le caillou. Les pierres s'inventent des volumes étirés au gré des corps sgraffités, juxtaposés au gré des éboulis. Accro aux noirs, elle s'empare du caoutchouc, traité au début à la façon d'un surlignage mat et depuis intégré au processus structurel de la pièce.

Certaines œuvres ont plusieurs années d'existence mais sont demeurées secrètes. L'impérieuse domination du graphisme noir et blanc occulta parfois les verts, les jaunes et les oranges contemporains aujourd'hui révélés. Alexan-



dra Tollet affectionne le croisement des genres et la transversalité des regards. Avidée de collaborations, elle entreprend des Dialogues avec plusieurs artistes (le céramiste Jean Jacquinet pour les motifs végétaux bleus, la plasticienne Eva Tourtoglou-Bony et le photographe Gildas Lepetit-Castel). Elle témoigne parallèlement d'un attrait immodéré pour le textile, si persistant qu'elle reprit les études pour décrocher (en même temps qu'une licence en Arts plastiques)

un CAP « art de la broderie » en juin dernier simplement pour apprivoiser une technique nécessaire à sa liberté.

Il semblerait que rien ne vienne entamer son plaisir ni entraver sa détermination à explorer la forme, à l'ouvrir, à l'entreprendre, violemment parfois au point de la blesser sciemment.

Cette tendance transparait très nettement dans ses Vases dits écorchés, blancs, non utilitaires et exclusivement dédiés à la lumière

traversante et à la perception tactile du motif.

Une série de dessins synthétiques et flashy réalisés dans les transports en commun à l'aide de feutres annonce pour l'automne de surprenants travaux en faïence émaillée. Après le grès et la porcelaine, le noir, le blanc et la couleur, le textile et le caoutchouc, voici la faïence. Quoi de plus normal?

STÉPHANIE LE FOLLIC-HADIDA

Du 6 septembre au 5 octobre.